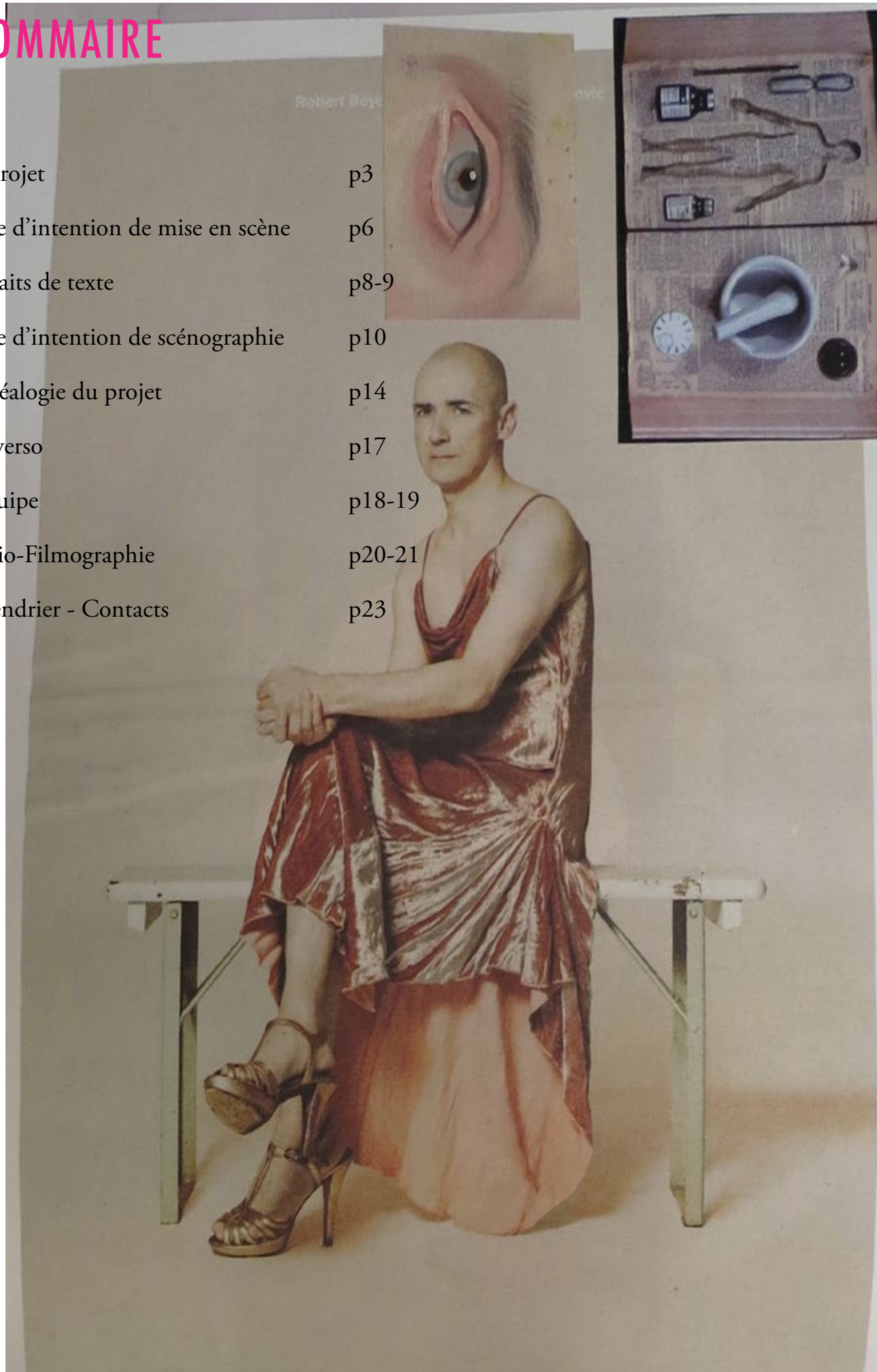


BATTRE LE SILENCE



SOMMAIRE

Le projet	p3
Note d'intention de mise en scène	p6
Extraits de texte	p8-9
Note d'intention de scénographie	p10
Généalogie du projet	p14
L'inverso	p17
L'équipe	p18-19
Biblio-Filmographie	p20-21
Calendrier - Contacts	p23



LE PROJET

Au départ il y a un appartement vidé, et une bande a priori mal assortie qui y converge pour une soirée. Ils n'ont qu'une absence en partage : Camille, parti, mort, loin d'ici. Alors, ça discute, ça rit, ça s'endeuille. Un objet, une anecdote, ça s'engueule. Leur frère, leur ami, leur amour, leur amour a décidé que le sida serait son destin. Impossible ? Improbable ? Incroyable ? Le sida pour eux on n'en meurt pas, plus. Ou pas comme ça ? Alors « À Camille ! » Pour Camille, ensemble, ils chercheront à éclairer les zones d'ombre.

Alors ils se confrontent - rageusement et joyeusement - à une histoire aux multiples visages. Des brèches s'ouvrent, des fantômes trop vite oubliés s'invitent à la table. Comment dire leurs mots ? Comment comprendre leurs images ? Quoi faire de leurs corps empêchés ?

Camille devient le creuset d'autres voix et d'autres mémoires. Par le corps, le drame, le karaoké et l'humour noir, ces quasi trentenaires se demandent ce que cette histoire a d'urgent à nous dire d'aujourd'hui.

Pour sa première création L'inverso-Collectif s'est plongé dans les archives de l'épidémie du sida. Une traversée agitée de romans et de journaux télévisés ; de slogans et de chansons ; de dates, de noms et de décrets. Les quatre lettres SIDA sont devenues un nom. L'étiquette d'une maladie stigmatisante. Le marqueur d'une époque charriant avec elle des représentations encore actives. L'expérience collective d'une épidémie. Contre l'idée d'une mémoire uniforme, nous avons cherché la pluralité des voix, des récits et des images pour les mettre en friction. Pour que l'espace du théâtre, vivant et présent, soit celui d'une reviviscence de ces traces.

QUESTIONNER / ENFENDRE
UNE NOUVELLE MATIÈRE

#1. DOCUMENTATION

photos
"thèses"

Récits / histoires
Paroles / Slogans
Chansons
Textes (romans, théâtre)
Films
vidéos
journaux
(...)

- IMPROVISATIONS
- DISPOSITIFS DE CONVERSATION
- PROPOSER DES TABLEAUX
- CHOREGRAPHER
- FAIRE DES LISTES
- FAIRE DES SEUX
 - FAIRE LA CUISINE

#2. COMMENT ON LE JOUE?

→ comment on joue le "nous" ?

→ comment on prend en charge le sang des autres ?

INCARNER

INCORPORER

TRAVERSER

TRITURER

DIRE

MONTRER

DANSER

CHANTER

(...)

QUELS ESPACES?

COMMENT FAIRE ÉMERGER LA PAROLE?

QUELLES ÉCRITURES?

#4.

COMMENT LE QUESTIONNEMENT
PEUT-IL ÊTRE MIS EN
SCÈNE?

PARTITIONS

QUESTIONS

DOUBTES

HIATUS

NOUVELLES QUESTIONS

NOUVEAUX RÉCITS

#3.
COMMENT L'ACTE DE
JOUER
DEVIENT UNE
EXPÉRIENCE SENSIBLE
À QUESTIONNER?

ACTIONS

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Tout a commencé en 2015, avant que le sida ne ressurgisse sur la scène artistique et médiatique. Tout a commencé avec l'envie de travailler sur ce sujet et une plongée vertigineuse dans les archives de l'épidémie. En un sens, tout a commencé avec une bibliographie, une liste de références qui n'allait cesser de croître et le constat – désagréable cela va de soi – d'une profonde ignorance. Pourtant je suis née en plein boom de l'épidémie, mon oncle est mort du sida, je me définis comme féministe et lesbienne, militante LGBTQUIA+, le sida fait partie de ma culture. Pourtant à part quelques noms et bribes de souvenirs des séances de prévention lycéennes, force est de constater que je ne connaissais cette histoire que de manière lacunaire...

Cette découverte, j'ai voulu la partager avec mon équipe, comédien·ne·s de formation ou d'élection, chercheur·se·s officiel·le·s ou non. Des gigas de documents partagés sur le *drive* (romans, pièces de théâtre, poèmes, tracts, déclarations politiques, découvertes scientifiques, photos, vidéos, peintures, installations, films) et je les retrouve pour les premières séances de travail. Une consigne : choisissez les fragments qui vous parlent en vous laissant guider par votre intuition. Partir de la sensibilité des interprètes et de leurs propositions sur ces fragments permettait de révéler les multiples visages de l'épidémie et que chacun·e s'approprie intimement cette histoire.

Ensemble, nous avons découvert une époque marquée par l'hétérogénéité de vécus parfois révoltés, parfois résignés, souvent endeuillés et systématiquement marqués par la mort faisant irruption dans la vie, l'expérience de la maladie sexuelle transmise par le plaisir et la jouissance : « Dis-leur que je suis mort d'avoir trop aimé la vie ». Passé le passé, revisité sous (presque) toutes ses coutures, s'est posée la question de faire théâtre. Comment éviter de réduire la création à la présentation d'une thèse, à une « histoire mise en scène », comment s'approprier cette matière, en saisir les conséquences et les enjeux, et la faire nôtre.

Le questionnement s'est alors déplacé, au fond le sida devenait moins un sujet à explorer qu'un ressort, un agitateur de questions plus larges. Nouvel abyme : « au fond, qu'est-ce que cette histoire nous a laissée ? ». Comment notre génération, qui a découvert sa sexualité après la trithérapie, a été marquée – consciemment ou non – par l'épidémie. Cette histoire touche à la mort, à l'amour, au sexe, à la perte, au deuil, qu'a-t-elle laissé comme traces sur nos corps, nos sexualités, nos plaisirs et notre rapport à l'autre.

Le théâtre nous a posé des défis : Comment donner un corps et une voix à un fantôme ? Comment énoncer la perte ? Comment communiquer la rage ? Comment articuler le présent et le passé, comment croiser les époques ? A ce moment du travail, le besoin de fiction s'est fait sentir, cette histoire ne pouvait être racontée qu'à travers une histoire. A ressurgi la figure de Gabi, jeune éphébe argentin, que j'avais rencontré lors d'un séjour à Buenos Aires. Homosexuel et danseur, il venait d'apprendre sa séropositivité. Huit mois plus tard, j'apprenais sa mort par une amie commune. Gabi allait devenir Camille, notre fil rouge, marquant par son absence, personnage en creux ne se révélant que par les survivant·e·s et progressivement éclaté en de multiples voix, une figure nourrie de récits au présent et au passé.

Dans *Battre le silence*, le plateau est un terrain de jeu, au présent, où vivants et morts, comédien·ne·s et personnages peuvent éprouver ensemble ces questions, ces émotions et ces drames.

Pauline Rousseau
Metteuse en scène

*“En temps de sida, nous mourrons tou-te-s en sida, peu importe que nous mourrions ou non du sida.”
Elisabeth Lebovici, Ce que le sida m'a fait, 2017*



*“On ne peut pas être homosexuel·le aujourd'hui sans être traversé·e par cette mémoire de la stigmatisation.”
Pauline Rousseau, La grande table d'été, France Culture, 2016*

Je maudis ma mère qui pleurniche dans mon oreille, qui pense que ma mort prochaine effacera le passé, son rejet et ses insultes.

Je hais le flic

qui me regarde comme un dépravé sexuel à chaque gay pride

Je hais qu'en 12 ans d'éducation publique, on ne m'ait parlé que de sexe hétéro.

Je hais avoir pensé être le seul pédé de l'école,

avoir été harcelé,

moqué

insulté.

Je hais l'OMS qui a classé mes pratiques sexuelles parmi les maladies mentales jusqu'en 1991

[...]

Non, mes chers parents, vous ne récupérerez ni mon corps malade, ni mon cadavre, ni mon fric. Je ne viendrai pas mourir dans vos bras comme vous l'espérez en disant : « Papa – Maman – Je vous aime ». Je vous aime certainement mais vous n'énerviez. Je veux crever tranquille, sans votre hystérie et sans la mienne, celle que vous déclenchez en moi. Vous apprendrez ma mort dans un journal.

[...]

Pat. – Demain, petite sauterie VIH. 18h, soyez à l'heure !

Barney. – Mais putain, mais tu peux pas être un peu normale, c'est un sujet sérieux...

Pat. – Pardon chérie, « normal » ne fait pas partie de mon vocabulaire.

Les passants continuent mais Pat et Barney leur tendent des tracts sans même les regarder.

Barney. – Franchement, t'as besoin de t'habiller comme Marilyn pour venir distribuer des tracts, t'as besoin comme ça d'être dans la provoc, de crier au monde que tu sucés des bites.

Pat. – J'en ai rien à foutre que le monde sache que je suce des bites. Et si j'avais su que je tomberais sur un « homoflic-stalino-sexuel », je serais pas venue merci...

Barney. – Un homoflic ! C'est quoi encore cette connerie, ça veut rien dire !

Pat. – Relis ton rapport bébé ! Homoflic : « homosexuel qui singe l'hétérosexuel, en croyant compenser l'infériorité réelle de sa situation dans la société par des attitudes super-viriles. »

Barney. – Tu me fatigues...

[...]

J'avais redemandé mon chemin à un pompiste, et je vis dans son regard qu'il trouvait un point commun, il n'arrivait pas à savoir lequel, aux visages et aux regards, au comportement fébrile, faussement assuré et détendu, de ces hommes de vingt à quarante ans qui lui demandaient le chemin de l'hôpital désaffecté, à une heure où l'on ne fait pas de visites. Je traversai une seconde bretelle du périphérique pour parvenir au portail de l'hôpital Claude Bernard, où il n'y avait plus ni gardien ni service d'admission mais une pancarte indiquant que les malades convoqués au pavillon Chantemesse devaient directement s'adresser aux infirmières de ce bâtiment qu'ils trouveraient dans l'enceinte en suivant le parcours fléché. Tout était désert, pillé, froid et humide, comme saccagé. Je marchais le long des pavillons barricadés couleur de brique, qui annonçaient sur leurs frontons : Maladies Infectieuses, Epidémiologie Africaine, jusqu'au Pavillon des Maladies Mortelles, l'unique cellule éclairée qui continuait de bourdonner derrière ses verres dépolis, et où l'on extrayait sans relâche le sang contaminé. Je ne rencontrai personne sur mon chemin si ce n'est un noir qui ne retrouvait plus la sortie, et me supplia de lui signaler une cabine téléphonique.

[...]

- Vous voulez que j'aille dire aux pédés d'arrêter de baiser ? Vous êtes complètement folle !

- C'est moi qui suis folle ? Je vous parle de patients qui meurent les uns après les autres, et dont le seul point commun est d'être homosexuel. Je vous parle de jeunes hommes aux visages défaits par les plaies, aux poumons épuisés comme une vieille baudruche, de leur estomac qui ne supporte rien, de leur force qui ne soutient plus rien, je vous parle d'une mort sans nom et sans personne pour la nommer et vous, vous ne pourriez pas dire qu'il faudrait arrêter, un peu, de baiser ? Je ne comprends pas...qu'est-ce que vous risquez ? Qu'on vous prenne pour un traître ? Et alors ! Au pire, vous vous serez calmés un temps !

- Non, non. Non , ce ne sera pas le pire. Vous ne comprenez pas. Vous n'avez jamais baisé dans un placard et vous n'avez pas idée de la force qu'il faut pour en sortir. Vous n'avez pas idée de la force qu'il faut pour se sentir un corps qui vit, qui sent et qui jouit librement quand vous avez grandi avec la honte, l'enfer et la condamnation pour seuls compagnons de vos désirs. Pour nous, baiser ce n'est pas juste baiser, c'est être libre de le faire. C'est le signe de tout ce contre quoi nous nous sommes battus depuis 10 ans. Nous ne sommes plus un fléau social, ne faites pas de nous un fléau sanitaire... Baiser n'a jamais été une simple histoire de sexe.

[...]

Je crois que le sidaïque est contagieux par sa transpiration, ses larmes, sa salive, son contact. Et celui-là, je souhaiterais qu'il soit dans un centre, avec un personnel spécialisé, avec des règles d'hygiène strictes, jusqu'à ce qu'on trouve, si l'on trouve, une parade au virus. Virus, au pluriel, car d'ores et déjà il y en a deux et peut-être trois. Et bientôt, qui sait ? Alors je dis aux Français : 'il s'agit d'une question excessivement grave qui met en cause la santé publique, qui met en cause la sécurité et l'équilibre des finances, je dirais même la sécurité et l'équilibre même de la nation'.

[...]

En 1990 on a compté 50 agressions homophobes rien que pour le mois de Mai. Des agressions violentes. 3 720 hommes, femmes et enfants sont mortEs du Sida dans ce même mois, à cause d'une attaque encore plus violente - l'inaction du gouvernement, qui prend ses racines dans l'homophobie grandissante de la société. Ceci est de l'homophobie institutionnalisée, peut-être plus dangereuse encore pour l'existence des queers parce que les agresseurs n'ont pas de visages. Nous permettons ces attaques par notre manque d'action continue à leur rencontre. Le Sida a affecté le monde des hétéros et maintenant ils nous reprochent le Sida et l'utilisent pour justifier leur violence à notre rencontre. Ils ne nous veulent plus désormais. Ils nous frapperont, violeront, et tueront avant de continuer à vivre avec nous. Que faudrait-il pour que l'on cesse d'accepter Cela ? Enragez-vous. Si la rage ne vous donne pas envie d'agir, essayez la peur. Si cela ne marche pas essayez la panique.

[...]

*un qui refusa de parler à son frère,
un qui refusa de laisser un prêtre entrer dans sa chambre,
ça je comprends, si c'est pour te dire que tu vas crever en enfer, merci
une qui déménagea à San Francisco et vécut encore deux ans,
un qui épousa son amant et mourut le lendemain,
bon ça c'est aussi des trucs d'héritage non ?
un qui dit Je n'ai pas le SIDA, j'ai autre chose,
un avec ses sueurs nocturnes, ses nausées, sa fièvre, et qui travaillait comme infirmier,
attends à l'hôpital ?
un qui continua à étudier pour devenir prêtre,
silence.
Ben qu'est-ce qui te fait rire ?
Je sais pas prêtre, y a pas une contradiction là ?
Ben, c'est pas parce qu'il a le sida qu'il est gay, et puis je sais pas moi
De toute façon, vu ce qu'ils disent, il va être excommunié direct le gars*

[...]

Klaus Nomi (1983) // Michel Foucault (1984) // Rock Hudson (1984) // Roy Cohn (1986) // Steve Tracy (1986) // Thierry Le Luron (1986) // Copi (1987) // Liberace (1987) // Guy Hocquenghem (1988) // Arni Zane (1988) // Jean-Paul Aron (1989) // Robert Mapplethorpe (1989) // Mark Morrisroe (1989) // Bernard-Marie Koltès (1989) // Rémi Laurent (1989) // Bruce Chatwin (1989) // Keith Haring (1990) // Jacques Demy (1990) // Hervé Guibert (1991) // Freddie Mercury (1991) // Miles Davis (1991) // Tony Richardson (1991) // Serge Daney (1992) // David Wojnarowicz (1992) // Dominique Bagouet (1992) // Cyril Collard (1993) // Rudolf Nouriev (1993) // Clews Vellay (1994) // Yves Navarre (1994) // Eazy-E (1995) // Jean-Luc Lagarce (1995) // Michel Cressole (1995) // Guillaume Dustan (2005) // Alain Ménil (2012) // Alain Buffard (2013)

NOTE D'INTENTION DE SCÉNOGRAPHIE

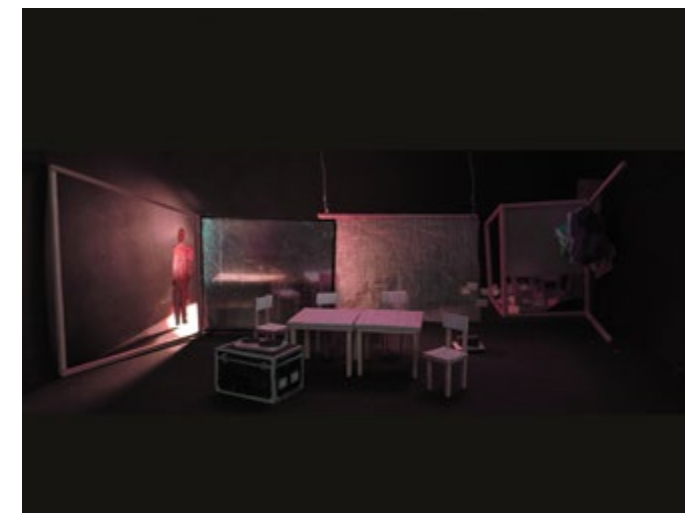
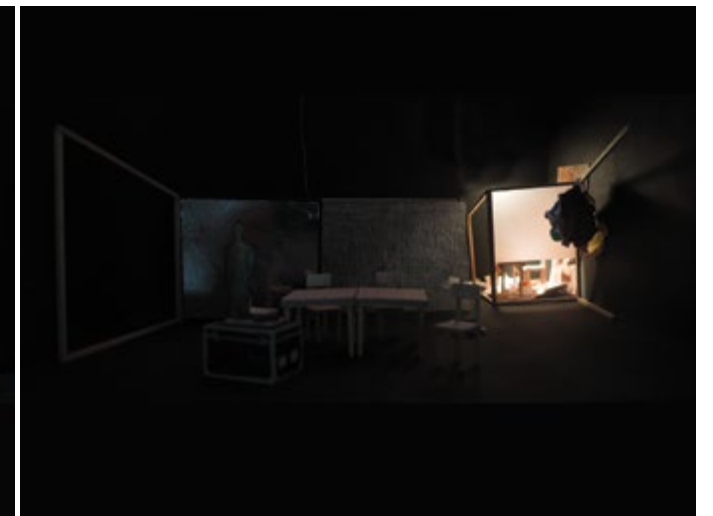
Ma proposition repose sur la création d'un espace en perspectives enchâssées, qui joue d'un contraste frontal/présent et lointain/passé tout en intégrant un dispositif de projection vidéo qui permet de circuler entre les différents espaces. Ainsi, le spectateur est placé face à un plateau qui lui propose un ensemble de cadres, créant une perspective du nez de scène au lointain.

La pièce commence dans un espace réaliste, un appartement qu'on pourrait croire en déménagement, un lieu dont on apprendra vite qu'il est en train d'être vidé. Un fauteuil, une chaise, quelques souvenirs éparpillés, des cadres recouverts de tissus comme ces vieux murs dont on cache les tableaux. C'est un espace étroit et confiné où les 6 personnages sont rapidement à l'étroit. Au fur et à mesure, les frontières dessinées par les cadres se font poreuses, dessinent des vides et des pleins, ouvrent sur des espaces inconnus et de ces brèches adviennent d'autres voix, d'autres récits. Le tissu devient surface de projection, le miroir sans teint un studio de cinéma où deux silhouettes incarnent pour quelques minutes un passé pas si lointain.

Les cadres, le miroir sans teint, le cellophane et les différentes surfaces de projection composent sur le plateau différents espaces à franchir et à habiter. Le choix des matières qui en composent les surfaces jouent sur les effets de transparence et d'opacité, permettant la superposition d'images et des jeux de miroirs. Ces dispositifs permettent de traduire une interrogation cruciale et constante sur ce qui est visible et ce qui reste caché. Une scène peut se passer au premier plan, et par un jeu de lumière se dévoile simultanément, comme cachée, une autre image, corps ou silhouette qui donne à sentir une autre facette de l'expérience et du combat.

Aussi la structuration par la perspective et les jeux de reflets, de diffractions et de miroirs qui s'y inscrivent sont les éléments clé de l'espace scénographique, pensé à l'image de la dramaturgie, dans une esthétique queer fondée sur la contradiction, le montage, la rupture et la superposition.

Lola Sergent
Scénographe





Photos de travail prises lors des résidences à Comme vous emoi - Montreuil et aux Studios de Virecourt (2018)

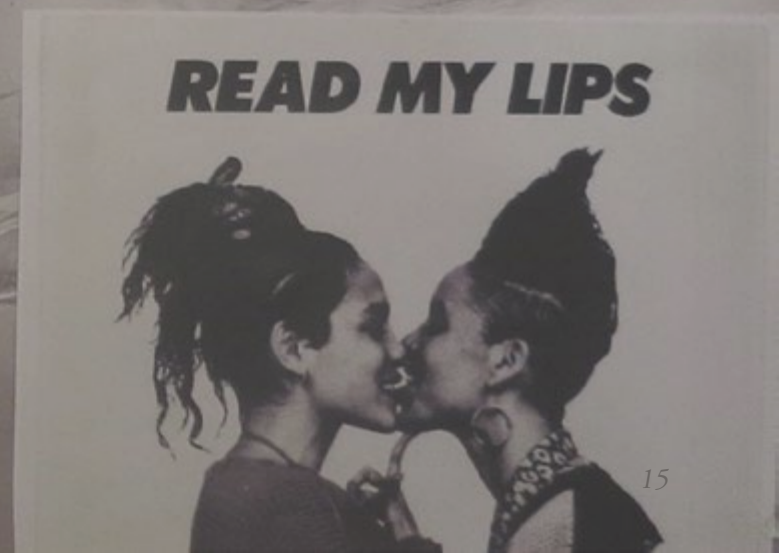
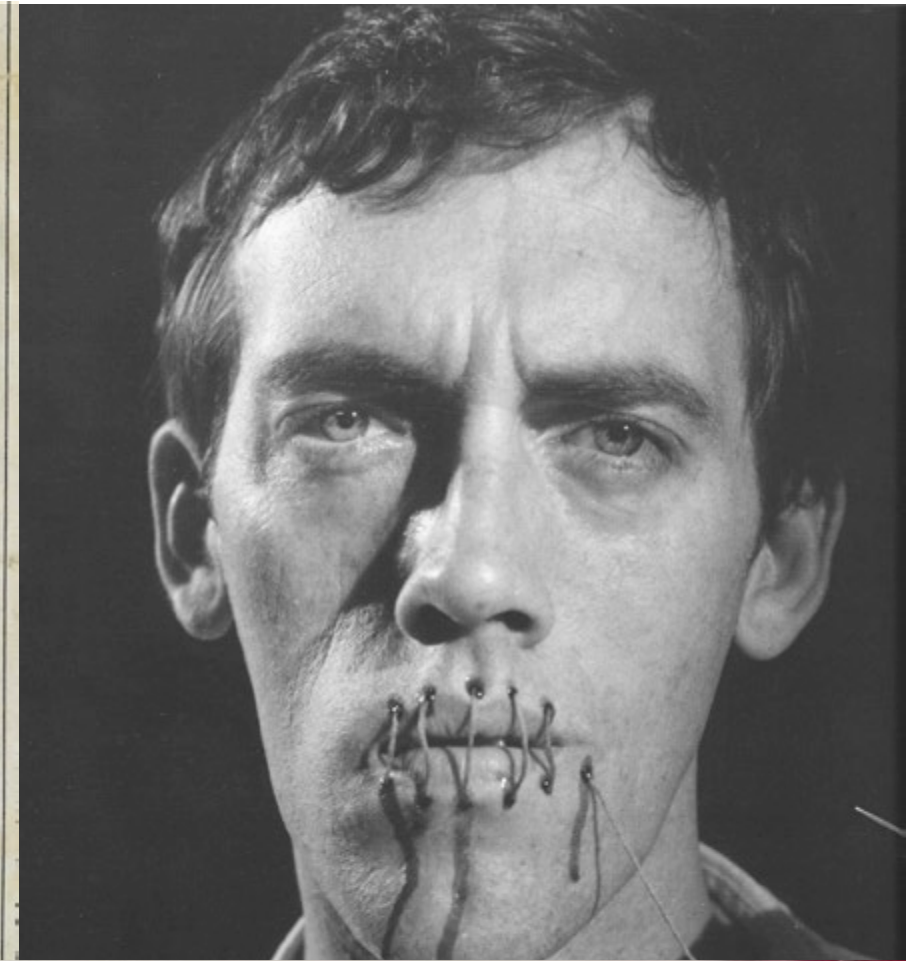
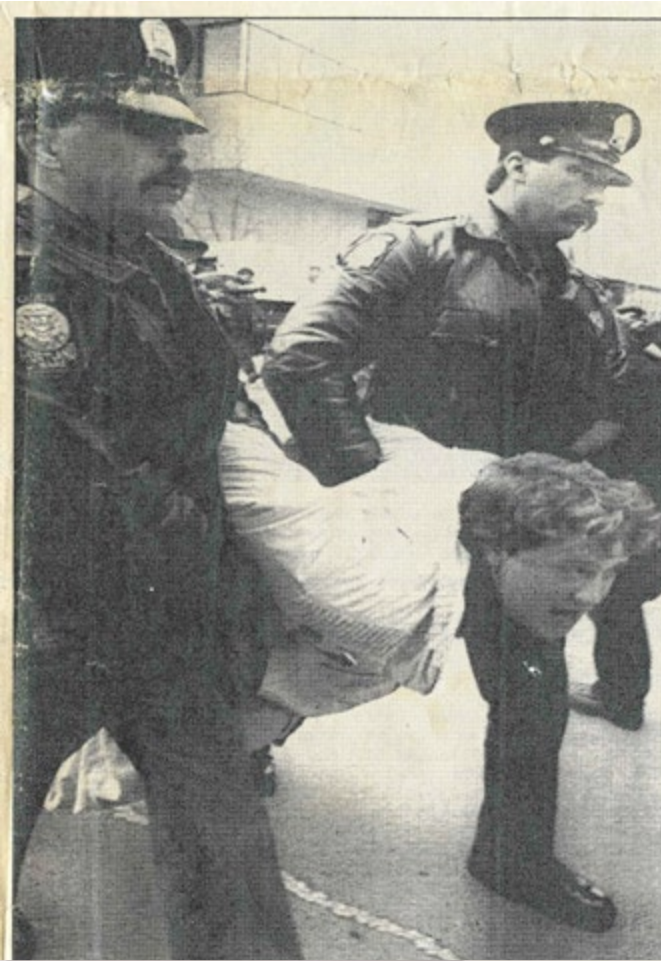


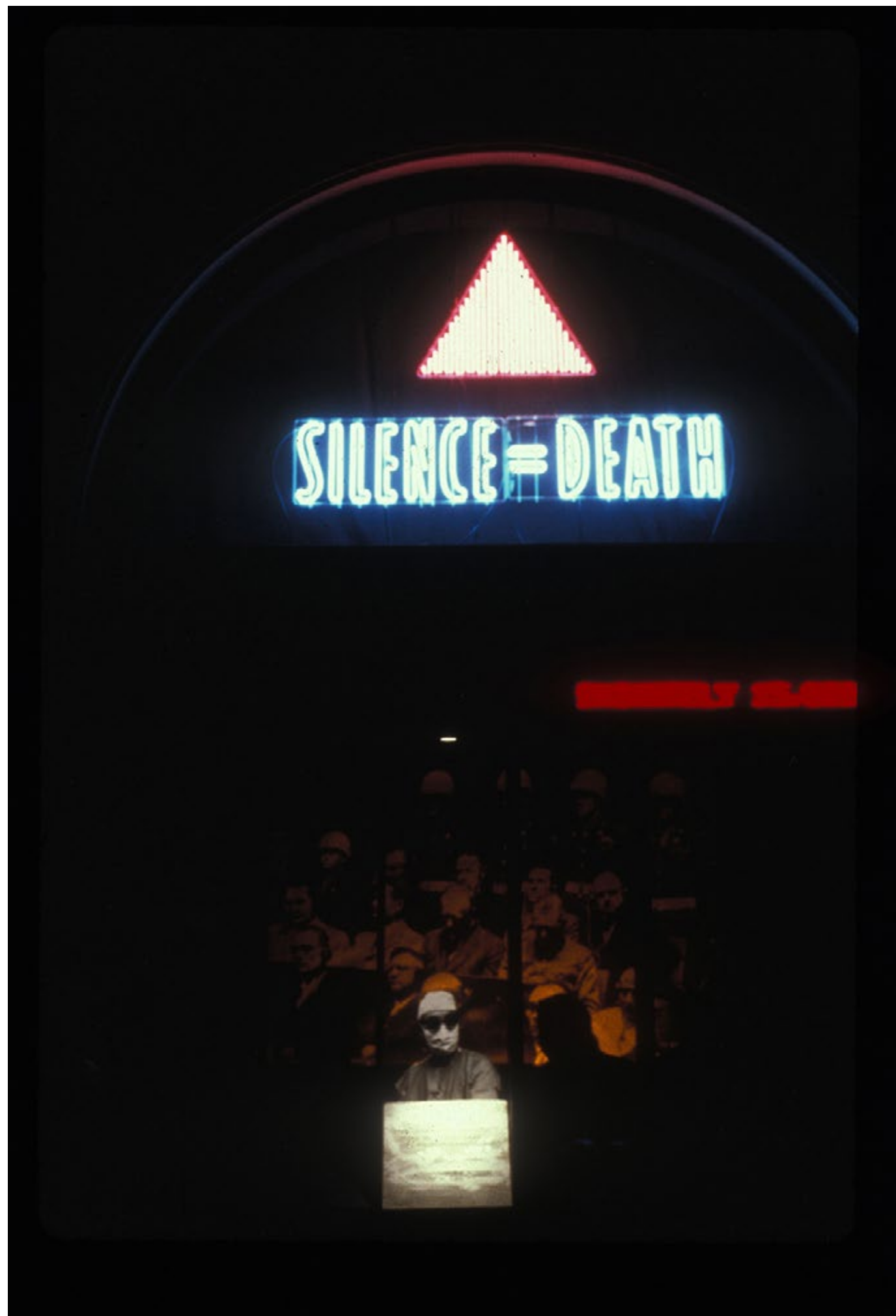
GÉNÉALOGIE DU PROJET

Le travail de recherche et de création a commencé en 2016.

Une première proposition intitulée *VI(e)Ha* été présentée lors d'un colloque à l'ENS d'Ulm puis au festival Nanterre Sur Scène (édition 2016) où le projet a remporté le prix du Jury Lycéen. Cette première étape de création s'attachait à un travail de mémoire, suivant une perspective chronologique, des années 1980 à l'arrivée de la trithérapie en 1996, principalement en France et aux Etats-Unis. Convaincu-e-s de la nécessité d'un tel projet, qui mettait en lumière une histoire encore largement méconnue, nous restions insatisfait-e-s de sa forme.

Une redistribution des rôles à l'intérieur de l'équipe et l'arrivée d'une scénographe nous ont permis d'orienter le travail différemment. S'attachant davantage aux effets sensibles des traces non effacées et à comprendre comment agit cette mémoire encore aujourd'hui, *Battre le silence* abandonne la perspective chronologique linéaire au profit d'une dynamique de montage, de collage et de superposition. L'espace, ainsi divisé et morcelé, travaille à l'articulation du passé et du présent et s'échappe d'une narration classique au profit d'une poétique du fragment et d'un dispositif plus performatif. Nous sommes passés du collage à un montage où les coutures restent apparentes, une dramaturgie plus harmonique que didactique.





L'INVERSO

Fondée en 2017 par Claire Besuelle et Pauline Rousseau, la compagnie L'Inverso rassemble artistes et chercheur.se.s — nota bene : les rôles qu'on y assume ne sont pas nécessairement ceux auxquels nos parcours balisés nous auraient destinés — autour de créations polymorphes.

Polymorphes parce que pluridisciplinaires, et que théâtre, danse, performance, arts plastiques y co-existent joyeusement — et nécessairement.

Polymorphes aussi parce que toujours marquées par la porosité entre “Création” et “Recherche”, convaincu.e.s que techniques de plateau et méthodologies de recherche gagnent à se répondre les unes aux autres — parce qu'elles ne posent pas les mêmes questions et qu'elles n'apportent pas les mêmes réponses.

Polymorphes encore parce que la scène y est prise (d'assaut) comme un lieu (sacré) pour :

- questionner, réactiver, incarner, traverser, rêver, revendiquer [*liste à compléter*]
- des sujets, problèmes, questions (existentielles), mémoires (oubliées), chemins (de traverse), textes dramatiques, romans, vidéos, romans-photos [*liste à compléter*]

Polymorphes enfin, parce que les projets de L'Inverso sont toujours situés. Dans leur époque, et dans un espace qui se définit à la fois dans le théâtre et hors du théâtre, cherchant toujours à pousser le questionnement hors des traditionnelles frontières spatio-temporelles de la représentation.

L'Inverso se veut laboratoire, lieu d'exploration et de partages, de tentatives multiples. Il développe également une activité pédagogique (ateliers de pratique en lien avec des projets en collège/lycée), et l'un de ses membres est également engagé dans une création avec un collectif de jeunes migrants.

Il réunit autour de *Battre le silence* : Marie Astier (chercheuse, metteuse en scène et comédienne — jeu), Claire Besuelle (comédienne et chercheuse — jeu), Thomas Bouyou (comédien — jeu), Ulysse Caillon (chercheur — jeu), Charles Dunnet (comédien — jeu), Pauline Rousseau (metteuse en scène et chercheuse — mise en scène), Lola Sergent (Scénographe).

L'Inverso est présidé par Pierre Katuszewski (Maître de conférence en études théâtrales à Bordeaux III).

EQUIPE

Marie Astier – Comédienne

Formée aux conservatoires d'Art Dramatique de Versailles puis du XVe arrondissement de Paris et diplômée de l'Université Paris III et de l'Ecole Normale Supérieure, Marie Astier a toujours mêlé théorie et pratique théâtrale. Elle dirige la Compagnie En Carton, avec qui elle travaille en tant que metteuse en scène et comédienne (*HOSTO* – création collective sur le thème de l'hôpital, *L'Etrange théâtre d'Erasmus Atia et Sarnec Glue* – création collective sur le thème des bonimenteurs, *Or Oiez que li fabliaus dit* – adaptation théâtrale de fabliaux médiévaux, *Dom Juan* de Molière, *Rouen, la Trentième Nuit de Mai 31* d'Hélène Cixous, *El Enano en la botella* d'Abilio Estévez, ...). Elle est docteure en arts du spectacle avec une thèse intitulée « présence et représentation du handicap mental sur la scène contemporaine ».

Claire Besuelle – Comédienne

Des bancs de l'ENS aux studios de l'École du Jeu, elle se forme entre théorie et pratique. Comédienne et doctorante, elle cherche à (se) saisir des espaces du jeu comme autant de re-configurations du sensible, à la croisée du poïétique, de l'esthétique et du politique. Sa recherche s'adosse à son expérience : interprète depuis 2010, elle joue récemment dans *Valérie Jean Solanas va devenir présidente de l'Amérique*, création collective dirigée par Mariana Araoz ; *Le Petit oiseau blanc*, sous la direction de Rémi Prin et *Instant T*, performance chorégraphique conçue par Nathalie Broizat. Son travail de thèse la mène à prolonger ces questionnements par une collaboration de terrain avec les danseurs d'Alain Platel (Ballets C de la B) et de la compagnie Voetvolk (Lisbeth Gruwez), dont elle accompagne les processus de création.

Raphaël Bertomeu – Créateur lumière et Régisseur

Dès l'âge de seize ans, Raphaël Bertomeu se passionne pour le métier de régisseur. Impatient d'entrer dans le milieu de la scène, il se forme d'abord comme autodidacte puis acquiert des diplômes en électricité et un BTS électronique. En parallèle, il continue de se former « sur le tas » et multiplie les expériences. Il est directeur technique du Festival Les Floréales, travaille en tant que régisseur général au Théâtre du roi René ainsi qu'au Grand Parquet Théâtre Paris-Vilette. Il assure la création lumière et la régie de plusieurs compagnies telles que L'Inverso-Collectif et la compagnie Les Indomptés. Il développe ainsi son autonomie artistique, toujours en collaboration avec la mise en scène et la scénographie. Soucieux de transmettre, il travaille dans le cadre d'ateliers scolaires réalisés par le théâtre de la ville aux côtés de R. Demarcy. Il participe ponctuellement à des cours auprès d'étudiants de l'école internationale des métiers de la culture et du marché de l'art (IESA- Institut d'Etudes Supérieures des Arts). Au mois de juillet, il prend ses quartiers à Avignon où il travaille auprès de nombreuses compagnies

Thomas Bouyou – Comédien

Dès l'âge de 10 ans, Thomas participe aux tournées d'une compagnie Shakespearienne durant 5 étés. En 2010, il entame une formation professionnelle aux Cours Florent puis décide de poursuivre son apprentissage à San Francisco au sein de l'Academy of arts University auprès de Diane Baker, Damon Serber et Janice Erlendson. Il entame ensuite un cursus de deux ans dans l'école Actor's Sud à Marseille. En 2014, il travaille sous la direction de Stéphanie Limonier dans *Homme Sans But* de Arne Lygre. Il travaille aujourd'hui avec Christine Tzerkezos-Guérin sur la création *Quand on est touchés* (Anis Gras) et codirige la compagnie Totem Récidive avec Loris Reynaert.

diarrhoea

lipoatrophy

treatment
failure

you?

erectile
dysfunction

medications
medications
medications

uncertainty

zoonosis

Ulysse Caillon – Comédien

Ulysse Caillon est ATER à l'université de Lille III. Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Paris et agrégé de lettres modernes, il s'intéresse particulièrement aux liens entre théâtre et intimité dans les écritures dramatiques contemporaines. Il a participé à plusieurs projets qui mêlent recherche et création, comme le spectacle *Pinocchio* à l'ENS, en lien avec un atelier de traduction théâtrale à partir de l'adaptation de Carmelo Bene.

Guillaume Cot – Dramaturge

Auteur et conseiller dramaturgique franco-belge, il a étudié la dramaturgie à l'École normale supérieure de Lyon. Il a mis en scène ses propres textes au théâtre Kantor, où il a également joué en tant qu'acteur, collaboré en tant que dramaturge, et assisté des metteurs en scène à la technique. Après avoir travaillé à l'Élysée et à France culture, il est retourné avec joie dans le monde du théâtre. Il prépare actuellement une thèse sur les dramaturgies du droit sous la Révolution française à l'Université Paris VIII.

Charles Dunnet – Comédien

Il commence le théâtre au lycée Victor Hugo en 2005 en suivant les cours dispensés par Marion Ferry. Il intègre le Conservatoire Jacques Ibert puis étudie trois ans au Conservatoire Maurice Ravel avec François Clavier et en 2014 intègre le Studio de Formation Théâtrale de Vitry. Il tourne régulièrement dans des courts métrages et prête sa voix pour des enregistrements audios. Depuis 2014, et jusqu'aujourd'hui, il travaille également avec un collectif montpelliérain, La Carte Blanche. Il joue dans la création de Millie Duvé, *Le renard envieux qui me ronge le ventre* ainsi que dans *Quand on est touchés* de Christine Tzerkezos-Guérin.

Pauline Rousseau – Metteuse en scène

Doctorante contractuelle en art du spectacle à l'Université Lyon 2, Pauline poursuit actuellement ses recherches sur le théâtre des minorités sexuelles : enjeux politiques et esthétiques. En parallèle de ses études, elle a ainsi co-fondé le collectif de la Rétrogarde avec lequel elle a dirigé : *Cimeterul Vesel* (2009-2010), *Ether* (2011-2012) et *Hrl* (2014-2015) et plus récemment, elle a travaillé en co-mise en scène avec Mathias Labelle du Collectif de La Carte blanche (promotion ENSAD à Montpellier) sur le projet *Transition*. En parallèle, elle crée *C'est quoi le problème ?* avec des jeunes migrants du Collectif Jeunes de RESF (Réseau Education Sans Frontière) et fonde avec eux la Compagnie Waninga (soutenue par la DRAC Rhône-Alpes, la Région, le département et la Fondation de France).

Lola Sergent – Scénographe

Lola Sergent se forme à l'école Duperré où elle explore les courbes du corps, ses lignes et ses limites. C'est au cours de ce BTS design de mode qu'elle s'intéresse particulièrement au spectacle vivant en transposant son savoir vers le costume. Après un an aux Beaux Arts de Lyon en design d'espace, elle se passionne pour la scénographie et termine ses études avec une licence professionnelle en scénographie théâtrale à Paris III en partenariat avec l'école Duperré. Son attention se porte sur la scénographie théâtre ainsi que la décoration au cinéma. Elle travaille aux côtés de Marie Le Garrec, Muriel Delamotte, Jean Christophe Blondel, Sandra Castello, ou encore Michel Bathélémy. Elle assiste aujourd'hui le scénographe Antoine Fontaine sur le Ballet *Casse-Noisette* de Kader Belarbi qui se jouera en décembre prochain au Théâtre du Capitole.

Sources primaires (celles que vous entendrez sûrement)

Textes publiés

Guibert, Hervé, *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, Paris, Gallimard, 1990
Le protocole compassionnel, Paris, Gallimard, 1991
Hoffman, William, *As Is*, 1985
Koltès, Bernard-Marie, *Roberto Zucco*, Paris, Les éditions de Minuit, 1988
Kramer, Larry, *The Normal Heart*, New-York City, 1985
Lagarce, Jean-Luc, *Juste la fin du monde*, Besançon, Les solitaires intempestifs, 1990
Le pays lointain, Besançon, Les solitaires intempestifs, 1995
Larkin, Joan, « Inventory » in Cold River, New-York City, Painted Leaf Press, 1997
Navarre, Yves, *Ce sont amis que vent emporte*, Paris, Flammarion, 1991
Queer Manifesto, New-York City, 1990

Textes écrits pour le projet

Pascale Dewambrechies, « Jacques R. 1962-1995 », 2016
Rémi Rouge, « Première rencontre » et « l'accord », 2016
La distribution de tracts - écriture de plateau

Archives

Jean-Marie Le Pen, émission « l'heure de vérité » sur Antenne 2, 6 mai 1987
Reportage : « Le SIDA aux USA en 1983 », 2 juillet 1983, Archive INA
Reportage Michèle Barzach

Sources Secondaires (celles que vous percevrez peut-être)

Récits - Romans

Arsand, Daniel, *Je suis en vie et tu ne m'entends pas*, Arles, Actes Sud, 2016
Bourdin, Christophe, *Le fil*, Paris, La différence, 1994
Charneux, Olivier, *Etre un homme*, Paris , Seuil, 2001
Tant que je serai en vie, Paris , Grasset, 2014
Dreuilhe, Alain Emmanuel, *Corps à corps, journal de sida*, Paris , Gallimard, 1987
Fernandez, Dominique, *Le rapt de Ganymède*, Paris , Grasset, 1989
Garcia, Tristan, *La meilleure part des hommes*, Paris , Gallimard, 2008
Guibert, Hervé, *Le mausolée des amants*, journal 1976-1991, Paris , Gallimard, 2001
Hocquenghem, Guy, *L'amphithéâtre des morts*, Mémoires anticipées, Paris , Gallimard, 1994
Ève, Paris, Albin Michel, 1987

Théâtre

Bureau, Pauline (mes), *La meilleure part des hommes*, Comédie de Picardie, 2012
Charneux, Olivier, *Le veilleur*, 1991

Cixous, Hélène, *La ville parjure ou le réveil des Erinyes* [1994], Paris, Théâtre du soleil éditions, 2010
Collectif XXY (mes), *Zyklon / Poppers*, Roubaix, 29-30 mai 2015
Delbono, Pippo, *Récits de juin*, 2006, Présenté à Avignon, cloître de Saint-Louis en 2006
De Duve, Pascal, *Cargo Vie*, Paris, J-C, Lattès, 1993
Du Chaxel, Françoise, *Un peu de neige fondue dans le sang* [1994], Rennes, Théâtres en Bretagne, 1996
Kushner, Tony, *Angels in America*, Paris, L'avant-scène théâtre, 2007
Lagarce, Jean-Luc, *Le pays lointain* [1995], Besançon , Les solitaires intempestifs, 2005
Motton, Gregory, *Ambulance / Reviens à toi (encore)* [1987], Paris , Editions théâtrales, 1999
Philip, Michel, *Deuil*, Paris, L'avant-scène Théâtre, 1987
Picq, Jean-Yves, *Falaises*, Centre Culturel Charlie Chaplin - Vaux en Velin, 1990
Rouabhi, Mohamed, *Les fragments de kaposi*, Arles, Actes Sud, 1994

Danse

Bagouet, Dominique, *So schnell*, 1990
Buffard, Alain (chor), *Good boy*, 1998
Mauvais genre, 2003
Les inconsolés, 2005
DV8 Physical Theatre et Lloyd Newson, *My sex, our dance*, 1986
MSM, 1993
Enter Achilles, 1995
John, 2014
Hoghe, Raymund (chor), *Si je meurs laissez le balcon ouvert*, 2010
Kelemenis, Michel, *Clins de lune*, 1994
Prejlocaj, Angelin (chor), *MC 14/22 (Ceci est mon corps)*, 2001
Raffinot, François (chor), *Adieu*, 1994
Smits, Thierry, *Eros délétere*, 1991, Compagnie Thor,
T. Jones, Bill,

« *Continuous replay* (Arnie Zane, 1982); *After Black Room* (Bill T, Jones, 1993);
Last night on earth (Bill T, Jones, 1992); *D Man in the Waters* (Bill T, Jones, 1989)
« *Just you* (Bill T, Jones, 1993); *The Gift/No God Logic* (Arnie Zane, 1987);
Song and Dance (Bill T, Jones, 1994); *Another History of Collage* (Bill T, Jones, 1992)

Cinéma

Carax, Léos, *Mauvais sang*, 1986
Collard, Cyril, *Les nuits fauves*, 1992
Demme, Jonathan, *Philadelphia*, 1993
Guibert, Hervé, *La pudeur ou l'impudeur*, 1990-1991
Joslin, Tom et Peter Friedman, *Silverlake, vu d'ici* [1993], Les films de l'ange, 2006
Soukaz, Lionnel, *Le journal des annales* (1991-1998)
Techine, André, *Les témoins*, 2007
Vecchiali, Paul (réal.), *Once more (encore)*, 1988



CALENDRIER

29 janvier - 8 mars 2018 : Résidence de Création à Comme vous Emoi (Montreuil)

13 avril : Présentation de travail en cours au Grand parquet - Festival Toi Moi and Co

2 mai 2018 : Perfusion Corps queer / corps malade, dans le cadre du colloque l'Art queer de la performance à l'UQAM, Montréal

21 mai - 3 juin 2018 : Résidence de création aux Studios de Virecourt

23 octobre - 9 novembre 2018 : Résidence de création au Grand Parquet - Théâtre Paris Villette

25 Août - 6 septembre 2019 : Résidence de création au Collectif 12

9 - 13 septembre 2019 : Laboratoire de recherche à la Ménagerie de Verre autour de la 2^e création : *Regarde !*

26 - 27 septembre 2019 : Représentations au Centre Paris Anim' Les Halles à Paris

4 - 8 décembre 2019 : Représentations au Lavoir Moderne Parisien à Paris

CRÉDITS TEXTES ET IMAGES

Pages 1-2-7-11-13 : Collages et Maquette - Lola Sergent

Pages 8-9, sont convoquées les voix de :

Hervé Guibert, *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, *Le protocole compassionnel* // William Hoffman,

As Is // Rémi Rouge, « l'accord » // La distribution des tracts - écriture de plateau // *Queer Manifesto*,

1990, New-York City // Jean-Marie Le Pen, « l'heure de vérité » sur Antenne 2, 6 mai 1987 // Joan

Larkin « Inventory » in *Cold River* // Liste de notre mausolée

Page 14 : Silence = Death project, Collectif Gran Fury, Act-Up New-York

Pages 15-16 : *HIIVABC*, *Love letters*, John Douglas, 2010

Pages 18-19 : *Make a Wish*, Shan Kelley, 2011

Page 20 : Shroud (Mary Lucey), 1994, Cory Roberts-Auli

CONTACT ET SOUTIENS

Pauline Rousseau - linversocollectif@gmail.com - 06 17 94 13 82

Chargée de diffusion - Laura Libouton - laura.libouton@gmail.com - 06.59.34.47.53

